

Pétition contre le plan de mobilité

Des commerçants réclament, avec 420 signatures, l'annulation du plan de mobilité lancé il y a 8 mois - et demandé durant 15 ans. Le sens unique rue Ste-Walburge est quotidiennement ignoré !



CE MERCREDI 11 MARS 2009, HUIT MOIS APRÈS LANCEMENT DU PLAN DE MOBILITÉ À SAINTE-WALBURGE (CLIC POUR L'AUDIO) © T.B.

Depuis le 7 juillet, le plan de mobilité de Sainte-Walburge est en test « *minimum six mois avant évaluation, puis prolongation ou arrêt* », décidait le 12 juin 2008 la Ville. Le plan, approuvé à 75% en consultation publique, vise à « *améliorer la fluidité de la traversée du quartier* » via sens unique dans la rue Sainte-Walburge entre la rue de Campine et la rue Dister, et inversion des sens de circulation dans les rues de Vottem (autorisée aujourd'hui vers la rue Sainte-Walburge) et des Tawes. Ce vendredi 13 mars, la Ville

recevra une pétition pour annuler le plan. La pétition, lancée il y a 10 jours par le commerçant Julio Lanero établi depuis 1987 au n°51 rue Ste-Walburge, a été distribuée dans quelque 10 commerces, et circule aussi (non officiellement) à l'Hôpital de la Citadelle : elle a recueilli 420 signatures depuis une semaine. « *Dans le quartier, 90% des riverains sont contre ce plan* », selon Julio Lanero. Il interpelle la Ville « *la situation est bien pire qu'auparavant !* » sur la saturation aux heures de pointe rues Montagne

Sainte-Walburge et de Campine, et du bld Hector Denis à l'avenue Victor Hugo.

PIÉTON RENVERSÉ MARDI

Julio Lanero s'insurge aussi de « *la sécurité routière mise à mal par le stress et l'agressivité des automobilistes immobilisés* ». Ce mardi 8 mars à 12h15, un piéton a été renversé sur le passage cloutier en face de la rue de Vottem, et transporté blessé à l'Hôpital de la Citadelle. « *En dehors des heures de pointe, le sens unique - en zone 30, est un casse-pipe tremplin parcouru à 60 à 80 km/h* », s'insurge le coiffeur Luigi, implanté depuis 40 ans dans la rue. Il atteste en outre « *du non respect, cinq à six fois par jour, affirme-t-il, du sens unique par des automobilistes* ». Marie-Claire, riveraine depuis deux ans à la Résidence Beynac au n°20 rue Sainte-Walburge, acquiesce : « *En effet. Des conducteurs ne semblent pas au courant du sens unique, d'autres évitent ainsi l'avenue Victor Hugo* ». Le coiffeur Luigi réclame « *la suppression du plan de mobilité, ou le stationnement autorisé des deux côtés, ce qui réduirait la vitesse* ».

COMMERÇANTS SANS PILOTE

Le coiffeur Luigi impute au sens unique et au manque de parking « *une perte de 50% de ma clientèle de passage* ». Le commerce voisin salon de dégustation/boulangier Diana a « *perdu la majorité de mes clients pour le petit-déjeuner, or ils achetaient également le sandwich du midi, un pain... Je vais*

demander la révision du revenu cadastral ». Au n°46 agaçant, le libraire Michel réclame aussi du stationnement : « *Les clients ne s'arrêtent plus. A cette allure dans trois ans, il n'y a plus de commerce ici !* » Christophe Wera, dentiste au haut de la rue de Campine (carrefour au sens unique Ste-Walburge), compte « *une augmentation du bruit de de 11 Db en six mois (55 à 66). Et mes patients ont des difficultés de parking* ». Les habitants demandaient pourtant un plan de mobilité... depuis 15 ans : « *Je n'ai jamais rien demandé, nous répond-il. De toutes façons ce plan d'il y a 15 ans n'est pas adapté à la circulation actuelle* ». Julio Lanero souhaite une réunion avec riverains et commerçants : « *Sans modification, je veux la mouture antérieure* ». Quid d'un consensus ? Des habitants déplorent les coups de klaxons à la nouvelle priorité de droite « *bafouée* » rue de Vottem, et dans la rue des Cotillages (délestage de la rue Ste-Walburge vu la rénovation de la rue Haut des Tawes – mais bloquée pour réfection après dégâts climatiques) des riverains apprécient finalement le calme... et suggèrent « *un sens unique* » ! L'ancien président de l'association des commerçants Dominique Arnold se dit « *personnellement* », souligne-t-il, satisfait du plan. « *L'association n'existe plus que sur papier* », rétorque Julio Lanero. Quid d'une relève ? « *Les commerces de proximité sont appelés à disparaître, répond-il, je n'y crois plus* ». ♦

Terry BODSON